

## Arras Film Festival

Bienvenue en zone euro !

Est-ce parce qu'Arras, la belle baroque, est située à équidistance de Paris, Bruxelles et Londres ? L'élan européen, ici, est évident ; s'incarnant dans un festival de qualité, l'un des plus chaleureux, n'en déplaise aux frimas extérieurs, réels ou conjoncturels !

Bon esprit et bonnes tables : voilà pour le décor, avantageusement niché sur la Grand-Place et alentour. Belles intentions et remarquable(s) participation(s) : voilà pour le plateau d'une manifestation initiée par l'association Plan-Séquence, et concoctée par Éric Biot, son délégué général, et Nadia Paschetto, sa directrice. Européens convaincus et gourmands.

La saveur particulière de leur programmation, dédiée à l'Europe du Nord, mais encore orientale et centrale, c'est ce mélange choisi d'avant-premières, drainant dans leur sillage moult têtes d'affiche en « chair et en os », de cartes blanches flâneuses, et surtout d'inédits absolus, dénichés à force d'exigence et d'énergie. Un « mix » judicieux puisque, pour cette 12<sup>e</sup> édition, ce ne sont pas moins de 28 000 spectateurs (soit 3 000 de plus qu'en 2010) qui ont savouré 201 projections !

Certes, l'hommage à Jacqueline Bisset, en la présence de cette lumineuse comédienne, ou la leçon de cinéma proposée conjointement par Jean-Paul Rappeneau et Michel Ciment, avaient de quoi séduire. Pour autant, deux « focus », l'un sur le cinéma norvégien (où se distinguait *Oslo, 31 août* de Joachim Trier ; voir n° 613, p. 36), l'autre sur le cinéma

flamand (très bel accueil public pour *Hasta la vista* de Geoffrey Enthoven), ont aussi drainé les foules. Idem pour la sélection « Découvertes européennes », où se démarquait l'impeccable *Louise Wimmer* du Français Cyril Mennequin. Et la compétition, dans tout ça ? Nulle pépite cette année, mais neuf propositions formidablement personnelles (et âpres, à l'image d'une Europe bouleversée et fragile), cheminant de Belgique en Pologne, de Bulgarie en Slovaquie, de Grande-Bretagne en Norvège ou en Allemagne. Tours et détours souvent frappés par le délitement d'une société au bord du naufrage. Et d'où émergeaient *Nokas*, un film de hold-up danois, valant surtout pour le réalisme de sa mise en scène, proche du cinéma-vérité (il a été salué par l'Atlas d'or ou Grand Prix du jury, présidé par Claude Lelouch), et *Le Père*, du Franco-Polonais Rafael Lewandowski. Celui-là, en fouillant le passé singulier et complexe de la Pologne (des années 80 à aujourd'hui) à travers une relation père/fils aux résonances universelles, elles, a touché juste. Fait rare : ce premier film a reçu le prix du public et... celui de la critique !

Ultime clin d'œil à une Europe toujours debout, bien que chahutée comme jamais : l'Atlas d'argent (ou Prix de la mise en scène) décerné à *Behold the Lamb*, premier long métrage, en forme de *road movie* tragicomique quoique social, du Britannique John McIlhuff. Bien vu, vraiment : l'Europe divague et vacille mais ne sombre pas (encore). Foi... d'Arrageois !

Ariane Allard



*Le Père* de Rafael Lewandowski